

Fascinante Geste Carabine.

Qu'est-ce qu'un « moment » de salle de garde ? Simplement cette *parenthèse temporelle* que désigne Christian Hottin, où une communauté vient se réunir dans un lieu consacré, un espace agencé, caractérisé, en relation cohérente avec ce qui s'y déroule, pour une expérience de libération émotionnelle par un *jeu* contenu dans un ensemble de règles. Conventions bien établies qui ordonnent le désordre, une pleine licence ritualisée et circonscrite entre quatre murs peints d'images obscènes, c'est la légende du carabin.

Un art qui n'est pas de l'art mais qui implique l'art. Visible sur les murs, par les jeux ou par les chansons, la propension aux arts du folklore carabin s'exprime déjà dans la dynamique rituelle des manières de table des carabins. Sa dimension parodique et carnavalesque « brouille » le cérémonial en lui conférant un aspect si ludique que tout ce qui va s'y perpétrer prend un caractère qui tire vers le théâtral.

A partir de ce constat, mon entreprise a donc été de proposer les rituels des carabins en tant que *manifestations culturelles spectaculaires* propres à s'inscrire comme objet d'étude dite *scénologique*, voire *ethnoscénologique*, c'est-à-dire l'étude du comportement spectaculaire organisé des groupes et communautés culturels.

Adressée aux chercheurs en arts de la scène, l'étude fut conçue comme un travail préliminaire à une recherche plus vaste, une analyse philologique, parfois épistémologique, de l'« exégèse » carabine, tout ce corpus dévolu au folklore, d'une masse insoupçonnée, croisée par l'observation empirique du phénomène, quand on a la chance de travailler sur un matériau (encore) vivant. Il s'agissait de présenter et comprendre le phénomène carabin, de l'identifier comme phénomène culturel, de considérer la salle de garde comme un espace scénique, et enfin d'établir l'esthétique (un *art carabin*) et la poétique (une *expression carabine*) de ce folklore si singulier. S'appuyer sur l'histoire et le mythe, explorer les fondements du folklore carabin, l'origine de ses expressions et les influences de son émulation artistique, notamment en termes de spectacle ou de pratiques performatives, et faire la part entre ce qui relève de l'héritage historique de ce qui relève de l'élaboration inspirée, pour dégager ce qui fait du geste carabin, un élan artistique, une volonté esthétique, un geste poétique.

Exhibition corporelle, performance vocale ou technique, la salle de garde apparaît comme un espace scénique dont le mode et la finalité ludique (*ludus – le jeu conventionnel*) de l'ensemble des règles et usages qui constituent ses rituels sont conçus pour qu'advienne du spectaculaire. A partir de là, murs et mobiliers, dans leur agencement et leur esthétique en relation cohérente avec « ce jeu » qui encadre ce moment du repas, constituent la *scénographie* de l'espace de la salle de garde. Par ces conventions ludiques qui conduisent chaque *acte* de chaque *actant*, le banquet carabin suscite un autre rapport relationnel de ses convives, une forme de *dramatisation* de ce temps de restauration, en mêlant *agôn – compétition* (habileté technique, rhétorique, artistique / exhibition), *aléa – chance/hasard* (roue des taxes), *mimicry – simulacre* (mimes, rôle de l'économiste...) et *ilinx – vertige* (carabinades, débordements festifs, battues, projections, émulations sexuelles).

Ni vraiment celle du médecin, ni vraiment celle l'individu, la figure du carabin apparaît alors comme le *masque (personnae – personnage)* défiguré du médecin. C'est une figure autre qui ne s'anime que dans le cadre strict des expressions du folklore. L'exubérance obscène de salle de garde relève du *grotesque*, un grotesque positif de la *pulsion de vie* représenté par les corps en acte de chair et d'enfantement contre le grotesque négatif du corps agonisant, ouvert, inachevé, dépecé, aux multiples excréments. En véritable *Agape*, le banquet carabin peut être perçu comme un *symposion*, un « repas de paroles », à la recherche de l'*égrégoire*, la communion de ses membres. *Symposion grotesque*, l'élan *paillard* constituant son *esthétique*.

Alors, fresques et chansons, débordements, ivresse paroxystique, et parfois conduites dangereuses en témoignent, *Eros* n'évacue en rien *Thanatos* en salle de garde, il l'avale, l'*absorbe*, suivant l'hyperbole joyeuse et triomphante du banquet. La douleur à laquelle cette corporation est quotidiennement confrontée ne peut objectivement être éliminée, « purgée », elle est acceptée par « sympathie » (*sun pathein – éprouver ensemble*). C'est un oui triomphant à la vie entière et complète, le bien comme le mal. L'expression carabine, élan d'une jeunesse en regard à la tâche médicale et des horreurs qui lui incombent, se présente comme l'expression du *vouloir-vivre Nietzscheen* dans une *vision dionysiaque du monde*. C'est en cela que réside sa *poétique*.

Humanitas. Ainsi, toute l'essence de l'internat et de son folklore, c'est la valeur d'un rire « rabelaisien », qui préserve et révèle, restaure et enseigne, humble et humain... Rire de la volonté humaniste d'une communauté qui, sous l'égide patronale du père de *Gargantua*, se souvient que *science sans conscience...*

Voilà pourquoi j'ai intitulé cette recherche sur le folklore carabin *la Geste Carabine*. La chanson de *geste* est la forme médiévale de l'*épopée*, qui narre les hauts faits héroïques en privilégiant le mythe ou la légende, seuls à pouvoir préserver le mystère. Fascination pour cette *île sonnante* de symboles, de mythes et d'histoires, empreinte singulière de notre culture populaire, qui préserve sous un esprit ludique et subversif le mystère d'un idéal humaniste, la substantifique moelle, toute la *Quinte Essence* d'une *dive bouteille*